

de l'exaltation fonctionnelle et de l'atonie, et auquel on a donné le nom de *faiblesse irritable* des organes génitaux, et, finalement, *l'impuissance* chez les sujets qui ont abusé outre mesure des fonctions génitales.

La migraine avec ses diverses manifestations, l'insomnie, et surtout la dyspepsie nerveuse et la constipation, désordres que nous avons étudiés à l'occasion de la cérébrasthénie, doivent aussi être mentionnés au nombre des symptômes de l'épuisement spinal, et cela doit sembler tout naturel si l'on comprend bien la pathogénie de la maladie que nous étudions.

*Epuisement sympathique.*—Cette forme de la neurasthénie a été beaucoup moins étudiée que les deux précédentes. Plusieurs pathologistes ne l'admettent pas comme variété distincte. On comprend qu'il est difficile de séparer, même théoriquement, la symptomatologie de l'épuisement sympathique de celle de l'épuisement spinal. Ces deux ordres de signes se confondent parceque tous deux ont trait aux phénomènes dits réflexes. De plus le nerf grand sympathique est si intimement uni au centre cérébro-spinal qu'on ne saurait concevoir une maladie de celui-ci sans y joindre l'idée d'un trouble quelconque dans le fonctionnement des organes ou appareils placés sous la dépendance du grand sympathique. Dans les quelques cas que j'ai vus, l'épuisement sympathique semblait être consécutif à la myélasthénie.

Malgré que les signes propres à chacune de ces deux variétés d'asthénie nerveuse se confondent le plus souvent les uns avec les autres, il est cependant un ordre de symptômes que nous ne pouvons méconnaître et qui se rattache presque exclusivement à l'asthénie du grand sympathique. Je veux parler des troubles de la circulation. Le grand sympathique est le nerf moteur, non-seulement du cœur, mais encore des vaisseaux sanguins. C'est lui qui fournit à l'organe central de la circulation ses ganglions automoteurs. C'est également lui qui distribue à l'immense réseau des artères et capillaires les filets nerveux destinés à régler dans toute l'économie la répartition du sang. Ce sera donc sur le compte de l'épuisement sympathique que nous devons mettre surtout les palpitations cardiaques, les syncopes, les congestions actives et passives, les ischémies, etc., etc., qui surviennent si souvent chez les individus frappés d'épuisement nerveux, mais, la plupart du temps, à une période avancée de la maladie. Les palpitations sont très fréquentes chez les malades de ce genre. Elles peuvent tenir à deux ordres de causes, soit à une excitation des ganglions automoteurs du cœur, soit à une paralysie momentanée du pneumogastrique. Elles constituent le symptôme le plus marqué de